

FAO

La situation mondiale de l'alimentation et de l'agriculture. Le point sur l'élevage.

Rome : FAO, 2010, 202 p.

<http://www.fao.org/docrep/012/i0680f/i0680f00.htm>

<http://www.fao.org/docrep/012/i0680f/i0680f.pdf>

Le secteur de l'élevage contribue à hauteur de 40% de la valeur totale de la production agricole et assure les moyens de subsistance et la sécurité alimentaire de près d'un milliard de personnes, selon ce rapport de la FAO. Au sein de l'économie agricole, c'est un des segments qui connaît la croissance la plus rapide, du fait d'une demande en explosion, stimulée par la hausse des revenus, la croissance démographique et l'urbanisation.

Ainsi, depuis le début des années 1960, la consommation de lait par habitant dans les pays en développement a presque doublé, la consommation de viande a plus que triplé et la consommation d'œufs a quintuplé. La croissance la plus forte de la consommation de produits de l'élevage par habitant a été observée en Asie de l'Est et du Sud-Est. En Chine, notamment, la consommation de viande par habitant a été multipliée par quatre, celle de lait par 10 et celle d'œufs par huit.

Pour satisfaire cette demande croissante, selon les estimations de la FAO, la production mondiale annuelle de viande devrait augmenter de 228 millions à 463 millions de tonnes d'ici à 2050, la population bovine devant passer de 1,5 milliard à 2,6 milliards et celle des caprins et ovins de 1,7 milliard à 2,7 milliards.

Ce potentiel énorme présente beaucoup d'opportunités pour les paysans du monde entier, cependant, de nombreux petits exploitants sont confrontés à plusieurs défis pour demeurer compétitifs face à des systèmes de production plus intensifs. Le rapport avertit qu'"un fossé croissant se creuse entre ceux qui peuvent tirer parti de la demande croissante de produits animaux et ceux qui ne le peuvent pas" et recommande de soutenir les petits exploitants

Par ailleurs, la croissance attendue de la production ne sera pas sans conséquences environnementales : l'élevage consomme d'ores et déjà 8% des ressources en eau mondiale, émet 13,5% des gaz à effet de serre et la production d'aliments pour le bétail mobilise un tiers des terres cultivables. S'il existe une myriade d'options techniques éprouvées et efficaces permettant d'atténuer les impacts des activités agricoles sur l'environnement, des politiques faisant appel aux lois du marché, comme les taxes ou droits d'utilisation des ressources naturelles, ou encore les paiements pour services environnementaux, sont nécessaires pour inciter les éleveurs produire de manière durable.

En ce qui concerne les maladies animales, le rapport indique qu'elles présentent des risques systémiques auxquels il importe de remédier. Alors que de nouveaux agents pathogènes continueront d'apparaître, des investissements dans la santé animale et les infrastructures nationales de sécurité sanitaire des aliments sont nécessaires pour réduire les risques de transmission de maladies animales aux humains.

La deuxième partie du rapport présente, comme chaque année, un tour d'horizon de la situation mondiale de l'alimentation et de l'agriculture. Elle est centrée sur la probabilité d'un retour à des prix des produits alimentaires élevés après la crise, probabilité renforcée par divers facteurs : augmentation des prix de l'énergie, production de biocarburants, croissance de la demande dans les pays émergents.... Dès lors, le nombre de personnes sous-alimentées dans le monde, qui a franchi la barre du milliard en 2009, risque de poursuivre sa hausse.